

Cher Monsieur Jorge Filipe de Almeida,

J'ai lu attentivement votre livre de 2003 et l'article, publié en collaboration avec Peter Klein, dans la Revue « Dossier de l'Art », n° 132, 2006, sur le grand retable de Lisbonne de Nuno Gonçalves. Quant à ce dernier texte, je pense qu'il faut considérer les conclusions de Monsieur Klein, le plus prestigieux savant en dendrochronologie de nos jours, comme un très important élément de datation et je me permets de vous dire que le fait que ces dates soient correspondantes, ou non discordantes, avec celles que vous proposez semble être un grand confort pour vos hypothèses.

Quant aux études, articulées et complexes, publiées dans votre livre, il faut admettre que vous avez analysé le polyptique dans tous ses composants, avec particulière attention aux aspects stylistiques, à l'histoire du costume, à l'art du portrait et surtout à l'histoire publique de la moitié du siècle. À ce propos, je conviens que la destination laïque du retable, que vous proposez, paraît tout à fait soutenable.

Les concordances formidables entre certaines physionomies et l'exacte détermination de nombreux détails des vêtements nous aident à croire que l'on peut établir la date d'exécution des peintures avant 1450.

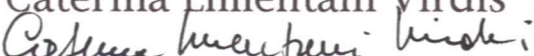
Quant à la lecture stylistique, il est vrai que dans plusieurs visages et figures du retable l'on peut trouver la traduction ibérique des iconographies flamandes et des stylèmes de l'âge de van Eyck: ce fait rend plausible la datation proposée.

Mais nous ne pouvons pas oublier que les modèles de ce peintre, proposés avec beaucoup de fraîcheur par Dalmau, qui avait rencontré l'artiste flamand à Bruges, sont quant même encore utilisés par Pedro de Cordoba, dans son tableau de la Cathédrale de sa ville, en 1475.

C'est vrai donc que les brocards et les reflets dans les armures du retable de Lisbonne ont à que faire avec le tableau du Chanoine van der Pale, mais, au même temps, l'on découvre dans ce polyptique des visages (comme ce qui se trouve dans le coin droit, plus haut du portrait de Dom Henrique) et des figures (comme le franciscain

prostré) qui paraissent tout à fait différentes et lointaines de ce goût.

Je m'excuse avec vous de n'être pas capable de vous suivre dans la lecture de l'inscription d'auteur et de la date de 1445 sur la botte de l'adolescent, puisque je ne confie pas dans ces sortes d'écritures qui pourraient être des décorations. Je me demande en effet pourquoi un peintre devrait cacher sa signature et sa datation à cette manière. Donc, votre parcours de lecture est assez bien rangé, votre proposé est soutenable, bien que perfectible, et vous n'avez aucun besoin d'inscriptions pour continuer à travailler dans la direction choisie.

Prof. Caterina Limentani Virdis


(Professeur d'Histoire de l'Art Flamand, Université de Padoue)